



**MONUMENT AUX MORTS DE SAINT-PIERRE-en-AUGE, 2 MAI 2018  
HOMMAGE AU CAPORAL-CHEF CHRISTIAN MARIE**

**ALLOCUTION DU GÉNÉRAL DOMINIQUE DELORT  
ANCIEN COMMANDANT DU 1<sup>er</sup> ESCADRON DU RICM**

Monsieur le Maire,  
Chère famille Marie,  
Chers habitants de Saint-Pierre,  
Mes compagnons d'armes,

Le caporal-chef Christian Marie est tombé au combat le 2 mai 1978 vers dix-neuf heures à Tyr au Liban. Il est mort vers vingt-deux heures dans l'hôpital de campagne de la force de l'ONU.

Nous étions là au sein d'un bataillon parachutiste pour faire respecter une résolution du Conseil de sécurité de l'ONU. Les Israéliens devaient de retirer du sud Liban et la force de l'ONU devait de facto constituer et faire respecter une zone entre Israël et les milices palestiniennes, un temps refoulées vers le Nord.

Nous étions le premier contingent français de l'ONU depuis la guerre de Corée en 1951. Nous étions fiers de servir la France qui nous donnait une mission très délicate à remplir aux côtés d'autres forces internationales. Nous appartenions au régiment le plus décoré de l'armée Française, le RICM, alors stationné à Vannes. Avec nos blindés AML nous renforçons un bataillon de parachutistes venu de Carcassonne et commandé par l'excellent colonel Salvan.

Votre concitoyen, votre frère, Christian Marie, était mon radio depuis le début de l'opération. Il m'accompagnait partout comme le conducteur de la jeep, Tao, un remarquable soldat tahitien. Christian Marie a été constamment avec moi pendant toutes les semaines difficiles quand les Israéliens et Palestiniens continuaient à se harceler avec violence.

Il y a quarante ans le 2 mai nous sommes rentrés sans difficulté dans la zone abandonnée par l'armée israélienne et la population nous a accueilli plus que chaleureusement. Mais au soir les palestiniens ont tendu des embuscades à différentes unités parachutistes et nous sommes partis les secourir. C'était notre mission.

Je souhaite vous lire le passage du moment qui précède la blessure de Christian Marie, c'est un passage de notre histoire au Liban et au Tchad. Les combats sont déjà violents et nous sommes engagés pour rejoindre les parachutistes coincés dans des orangeries ; nous sommes à notre tour accrochés au sud de la ville de Tyr :

« Je dis à Tao de stopper la jeep et nous sautons tous les quatre de la jeep, masqués en partie par des arbres et vaguement protégés par une levée de terre qui longe la route. Calixte, qui est juste derrière nous avec son AML, tire avec ses mitrailleuses sur cette grosse maison. Leriche utilise son mortier en tir direct sur cet objectif d'où nous sommes arrosés depuis les terrasses et les fenêtres. Dans la cour, les trois ou quatre véhicules des Palestiniens sont criblés de balles. Le canon de la mitrailleuse 12.7 de Brière fume tant elle tire, il est en train de découper les tireurs largement cachés par le rebord de la terrasse en parpaings. Il a l'astuce de viser directement vingt à trente centimètres en-dessous du rebord supérieur pour toucher directement les Fedayin. Les premiers obus de mortier explosent sur les murs puis Leriche règle leurs fusées retard et les obus les traversent et explosent à l'intérieur. Le bruit est intense tant les ondes sont encagées, propagées et amplifiées, par toutes les constructions autour de nous. « Commençons par réduire cette résistance, préalable à toute progression » ! Nous nous y appliquons.

Koessler est toujours semble-t-il coincé en tête, à la hauteur d'un carrefour, et soudain surgit à bonne vitesse, venant du nord, l'AML de Descamps suivi de la jeep de Salvan : la tourelle est noircie à un endroit et je ne vois ni Descamps ni Nias, son tireur, émerger. Les tirs redoublent, j'évalue la situation, je manque de renseignements sur ce qui se passe dans les orangeries, j'en ai besoin rapidement. Marie est juste à trente centimètres à ma droite en train de tirer au PM et Belony est à ma gauche. Tout d'un coup, Marie s'effondre sur la route derrière la levée de terre qui servait à nous protéger en partie, seulement, hélas. Tao se précipite vers Marie. Je me saisis de son PM et vide le chargeur sur les Palestiniens puis d'un geste de dépit, dont j'ai toujours mémoire, je le retire et le jette à terre puis pose le PM dans la jeep. Marie est blessé à l'abdomen, Belony et Tao s'empressent et le déplacent plus près des arbres qui bordent la route dans un coin qui semble plus à l'abri des tirs. »  
Le combat continue, il en est ainsi.

Nous compagnons d'armes du Liban et du Tchad, car nous avons continué juste après le Liban, sommes là aujourd'hui pour témoigner de la cohésion et de la fraternité d'armes des soldats de votre armée. Dans un an nous serons à Pompey près de Nancy dans le village de Guy Parent tombé à côté de nous le 5 mars 1979 à Abéché au Tchad. Pour nous la relève est assurée, le capitaine Julin du RICM mon lointain successeur à la tête du 1er escadron est venu avec son conducteur mais aussi son adjudant d'escadron en signe d'hommage à notre compagnon d'armes mort pour la France et donc aussi pour vous.

Je suis heureux de dire que le Maire de Saint-Pierre et la population ont toujours été au rendez-vous lorsque nous sommes venus au fil des quatre décennies dans votre beau village. Un square porte le nom de « Caporal-chef Christian Marie » ; j'espère que par notre présence, nous les anciens du RICM et nos jeunes camarades d'active, nous avons contribué à mieux vous faire connaître un des vôtres dont vous pouvez et devez être fiers.

Vive le RICM  
Vive la République  
Vive la France